Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 44

Artikel: Ce qu'il faut avoir
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-206419

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Deux pour un. — Une maman vient de mettre au monde deux superbes jumeaux et on les présente triomphalement au mari.

Cri du cœur de ce dernier :

— C'est pour choisir ?

PROVENÇAL ET VAUDOIS

Un jour — il y a longtemps de ça — la maison Hachette eut l'idée de publier une édition illustrée de *Mireille*, de Frédéric Mistral, le célèbre poète provençal.

Mais Mistral était défiant, et avec raison ; on avait peine à obtenir son consentement. Un artiste français — il est mort depuis — avait proposé ses dessins au poète ; une autre personne mit sous les yeux de ce dernier quelques dessins du peintre vaudois Eugène Burnand, tout jeune alors.

Mistral consentirait-il enfin à l'illustration de son œuvre ? Si oui, lequel choisirait-il des deux artistes qui lui étaient proposés ? Mistral céda et choisit Burnand.

Une entrevue du poète et du peintre était nécessaire. Burnand se rendit à Maillane accompagné de son père, le colonel bien connu. Or, un beau jour, au hasard d'une causerie familière, Burnand conta son petit voyage de Maillane à Philippe Godet. Celui-ci ne l'oublia pas et, quelque temps après, il en fit le sujet d'une de ses intéressantes chroniques. Rappelons-la, en réduisant le récit à la taille du *Conteur :*

« Quelle journée ! me dit Burnand. Nous descendîmes à la station de Graveson. Maillane est à quelques kilomètres de là, dans les cyprès, au bout d'une superbe route, large et poudreuse.

» A une croisée de chemins, nous rencontrons Mistral. — Comme l'imagination nous trompe ! Je m'attendais à voir Homère ; je rêvais une barbe vénérablement grise, un regard fatigué par la contemplation ; je me figurais un vieux poète campagnard, cheminant pensif le long des chemins !... Quel ne fut pas mon étonnement en me trouvant en face d'un superbe gaillard de haute taille, à la tête plantée crânement sur de larges épaules et surmonté d'un chapeau à la Rubens !

» Ce n'est pas mon poète ! C'est un officier de cavalerie !... Mais non : il y a autre chose dans ce doux regard ; cet homme ne commande pas ; il vous fascine et vous enveloppe : sa voix caressante n'est pas faite pour parler à un escadron qui charge au galop... Et pourtant, est-ce là le poète ? Cet air de prospérité, d'aisance et de force déconcerte. Le poète doit, semble-t-il, porter quelque trace de souffrance : il a lutté, il a veillé, il a pleuré... Celui-ci n'est-il pas l'image même du bonheur ? Tout en lui respire le calme, la sérénité joyeuse.

» Le génie de Mistral, comme celui de Rubens, qu'il rappelle dans toute son allure, est plein d'aisance, il jaillit naturellement et sans effort, il déborde. Mistral a été, comme malgré lui, la voix de cette admirable et prospère nature provençale. — Il la chante parce que tout le convie à la chanter ; il en respire à toute heure les parfums enivrants, son œil en absorbe les lumineuses harmonies, et de ces impressions puissantes et pénétrantes naît le poème libre, joyeux, vigoureux et sain, comme le poète lui-même.

» La connaissance faite, Mistral et Burnand entamèrent aussitôt le chapitre de *Mireille*... Passe un paysan, un beau vieillard aux favoris courts et grisonnants, à la face puissante et fine, type différant moins qu'on ne pourrait le croire de celui des gros propriétaires du canton de Vaud :

» — Mais voici maître Ramon ! s'exclame Burnand.

» En effet, c'était bien là le père de Mireille, le propriétaire du Mas des Micocoules, tel que le peintre l'avait entrevu au travers de ses souvenirs du Midi.

» — Tiens, c'est vrai, s'écria Mistral ; je n'y avais jamais pensé ! Jamais il ne m'était venu à l'idée de mettre une physionomie réelle à mes personnages.

» Je restai ébahi, racontait Burnand. Comment ! la vision du poète était donc tout inconsciente ; rien de graphique, rien de *vu*, dans cet enfantement de types aussi vivants !

» A Maillane, quelle réception, quelles bonnes causeries !

» Mistral habite, avec sa jeune femme, une maison neuve et moderne style, au bout du village. Mais il s'y sent si peu à l'aise, qu'il n'y prend même pas ses repas : à l'heure du dîner, il traverse une cour et va s'installer modestement dans sa vieille habitation, celle que Daudet a décrite dans les *Lettres de mon moulin*... Et là, en plein monde de souvenirs, il parle de son père : « Hélas ! hélas ! » (comme dans *Mireille*), et une larme vient mouiller ses yeux.

» Il parle de Daudet, son ami, de Lamartine, à qui fut jadis dédié *Mireille*, de Zola, et de mille choses et de mille gens.

» L'après-midi, voilà Mistral et Burnand qui entrent en chasse à la recherche d'une Mireille, d'un Vincent, d'un Mas. Partout le poète et ses compagnons sont accueillis avec empressement. Mistral présente M. Burnand père comme « un des colonels de l'armée suisse, qui a reçu l'armée de Bourbaki... » Il n'en faut pas plus pour que les cœurs s'ouvrent... Et puis les imaginations s'échauffent et les yeux s'écarquillent, lorsqu'on apprend que le fils — l'artiste — va faire un livre qui coûtera plus de 50,000 francs.

» Chacun s'empresse : tel paysan attelle ses mules pour servir de modèle au peintre ; tel autre organise un simulacre de foulaison — avec de la paille déjà battue — et met sur pied tous ses hommes et tous ses chevaux... Et là, au grand soleil, tout ce monde s'agite, et les fourches sautent en l'air, et les chevaux s'essouflent... pour un croquis !

» Un épisode charmant, c'est la visite à la filature de Maillane, où cinquante jeunes filles sont sous les armes, jolies et pimpantes, attendant, espérant le choix de l'artiste. Celui-ci entend chuchoter : « — C'est moi qui serai Mireille ! » Burnand passe. Non, ce n'est pas Mireille... Il se borne à faire poser quelques figurantes pour la scène du dépouillement des cocons, — et bientôt il allume les haines et les rancunes en faisant, pour le type de l'héroïne, un choix qui bouleverse toutes les prévisions.

« Et ainsi de suite. Partout, nouveaux épisodes, comiques ou pittoresques : la course en Camargue, les conversations sans fin avec les gardiens de taureaux sauvages, le pèlerinage à la Sainte-Baume, au-dessus de Toulon, l'entrée dans ce sanctuaire du silence et de la discrète lumière, où vit un ermite solitaire... ancien journaliste parisien !...

» Mais j'en ai dit assez, termine Philippe Godet, pour que mes lecteurs comprennent à quel point l'artiste vaudois a vécu son œuvre et comment il a, pour ainsi dire, refait le poème en collaboration avec Mistral.

« C'est ce qu'exprimait vivement Daudet, quand nous eûmes l'honneur, Burnand et moi, de passer une matinée chez lui. Il poussait des cris de joie, en feuilletant les épreuves de ces compositions si vécues : « Enfin, voilà la Provence, la vraie Provence !... M. Burnand, laissez-moi votre portefeuille ; il faut que je fasse voir ça à ma femme ! »

» Daudet fut si ravi du talent consciencieux et pénétrant de Burnand, qu'il y fit plus tard appel pour l'illustration de ses *Contes* ».

A l'examen. — Le professeur, présentant un fémur à un candidat :

— Veuillez me dire quel est cet os ?

Le candidat, après avoir tourné et retourné l'os dans tous les sens :

— Monsieur, ceci est un os de mort !

L'ÉCOLE DE LA SOIF

L'anecdote que voici en rappelle une, contée jadis par le *Conteur*, et qui lui valut la visite d'un honorable campagnard, armé d'un gourdin redoutable. Un *demi* arrangea l'affaire en douceur. Il s'agissait alors d'un veau, qui ne voulait pas boire, et d'un municipal qui, paraît-il, lui ressemblait trop peu sur ce point.

Dernièrement, pendant une mise de bois d'une commune bernoise, raconte un journal de ce canton, le Conseil communal prenait copieusement les « dix heures ». Les miseurs commencèrent à perdre patience.

Un marchand qui prenait part aux enchères, dit tout à coup à ces messieurs du Conseil :

— Quand vous aurez fini avec vos bouteilles, je veux vous raconter une histoire.

Le Conseil, connaissant la verve humoristique de l'interrupteur, se lève comme un seul homme et attend la fameuse histoire.

— Il y avait, commença alors le marchand, un paysan qui possédait une vache malade depuis longtemps ; la pauvre bête ne voulait ou plutôt ne pouvait pas boire. Le propriétaire avait bien consulté tous les vétérinaires de la contrée, mais sans que leurs ordonnances, exécutées à la lettre, apportassent la moindre amélioration chez l'animal.

Il fit de nouvelles démarches, auprès d'un spécialiste, cette fois, et celui-ci lui dit : « Oh ! mon bon monsieur, il n'y a qu'un moyen de la guérir votre vache ; faites-la entrer dans le Conseil. »

Les importuns

Un docteur de Tubingue donne le conseil suivant :

« Enlevez toutes les chaises dans une chambre de malade, et si un visiteur réclame une chaise, répondez poliment et amicalement : Il n'y a que les visites faites debout qui soient permises. C'est un moyen souverain ; car vous verrez que même les plus bavards n'aiment pas rester longtemps debout, montreront vite les talons. »

Les bons moments. — Ils sont rares, dans la vie, les bons moments. Il y en a toutefois ; ainsi ceux que l'on passe au spectacle. Demain, dimanche, par exemple, après la promenade traditionnelle et le souper plus ou moins obligatoire, pour la soirée, vous n'avez que l'embarras du choix : Au **Théâtre**, on donne les *Demi-Vierges* et *Sacré Léonce*, une comédie intéressante et un vaudeville désopilant. Au **Kursaal**, c'est toujours *Qui qu'a vu Ninette ?* la joyeuse et inénarrable opérette, avec, au 4e acte, Pelletier, le chef d'orchestre magique. *Ninette* sera donnée aussi demain, en *matinée*. Au **Lumen**, vous verrez Dick, le chien policier, jouant le rôle principal de la pièce de Coolus, *le Chien de Montargis*, vous verrez les *Grandes manœuvres anglaises* de 1909, etc., etc. Enfin, si vous vous décidez pour le **Lux**, vous ferez bien de ne pas vous attarder à table, car le spectacle y est des plus attrayants ; on se dispute les places.

Théâtre. Mardi, *Hernani ;* jeudi, *Le Scandale*, de Bataille, une nouveauté sensationnelle.

Ce qu'il faut avoir. — Etes-vous dans les affaires ? — Oui. — Eh bien vous ne sauriez vous passer du *Manuel-Lexique des localités suisses*, 4e édition, d'après les sources officielles, par G. Brunner, statisticien. 10 livraisons mensuelles à fr. 1, formant un vol. grand in-8° de 700 pages, relié toile fr. 12.50. (F. Zahn, éditeur, Neuchâtel).

On ne saurait assez apprécier la valeur d'un tel manuel, permettant d'obtenir instantanément tous les renseignements nécessaires sur n'importe laquelle des 23,000 localités réparties dans les 3000 communes suisses. Les auteurs du Manuel-Lexique ont contrôlé avec le plus grand soin leurs indications et ont complété cette nouvelle édition de la manière la plus exacte, en y introduisant, tous les changements survenus jusqu'à ce jour.

OCCASION

A vendre d'occasion et à bon compte : vêtements presque neufs, pour homme ; deux casseroles cuivre, en très bon état. — S'adresser, dans la matinée, Etraz, 23 (1er étage).

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie Ami Fatio.